

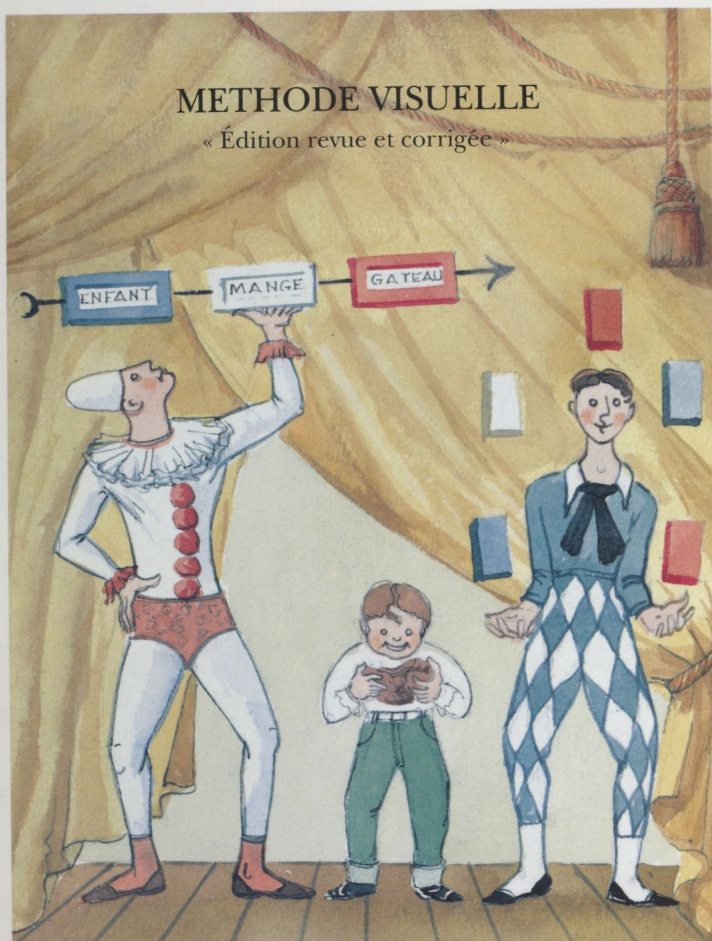
Él. 4° R

6747

# LA GRAMMAIRE APPRIVOISÉE

METHODE VISUELLE

« Édition revue et corrigée »



*Violette Lebouteux-Rudelle*

Diffusion OPHRYS

1531964

80

**LA**

**GRAMMAIRE**

**APPRIVOISÉE**

EL 4°R

6747

DL-06051993-13579

© Violette LEBOUTEUX-RUDELLE

Diffusion : OPHRYS

10, rue de Nesle, 75006 PARIS

Couverture : dessin de Pierre-Marie RUDELLE

Conception graphique : Olivier LEBOUTEUX

© Toute reproduction, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-9504874-0-8



## Violette LEBOUTEUX-RUDELLE

Professeur de collège

*Cette grammaire a été testée et mise  
au point pendant plusieurs années  
avec des classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>  
puis expérimentée avec succès  
dans des écoles primaires.*

# Yolande LEBOUTTEK-RIEDELLE

Professeur

Le 15 Mars 1978  
Monsieur le Recteur  
Université de la Méditerranée  
13288 Marseille Cedex 9  
Monsieur le Recteur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un rapport sur la mission que vous m'avez confiée au cours de votre lettre du 15 Mars 1978. Ce rapport est le fruit de mon enquête personnelle et de celle que j'ai effectuée auprès de vos collègues de la Faculté de Médecine de Marseille. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Recteur, l'assurance de ma haute considération.

Yolande LEBOUTTEK-RIEDELLE

## TABLE DES MATIÈRES

*« ... Je découpais tranquillement mon pain, quand un bruit très léger me fit lever les yeux. Devant moi se tenait un petit être déguenillé, noir, ébouriffé, dont les yeux creux, farouches et comme suppliants, dévoraient le morceau de pain. Et je l'entendis soupirer, d'une voix basse et rauque, le mot : GATEAU! »...*

Charles BAUDELAIRE

(PETITS POÈMES EN PROSE - Le Gâteau)

Au commencement il y a l'objet,  
le jeune enfant essaye de nommer,  
il ne fait pas de phrases,  
il montre du doigt.

... In addition, management will have to be aware of the fact that the firm's financial position will be affected by the firm's operating performance. The firm's operating performance is a function of the firm's sales, costs, and expenses. The firm's sales are a function of the firm's marketing strategy, the firm's product quality, and the firm's customer service. The firm's costs are a function of the firm's production process, the firm's input prices, and the firm's waste management. The firm's expenses are a function of the firm's administrative costs, the firm's research and development costs, and the firm's capital expenditures.

1. *Product Development*  
2. *Marketing Strategy*  
3. *Production Process*  
4. *Input Prices*  
5. *Waste Management*  
6. *Administrative Costs*  
7. *Research and Development Costs*  
8. *Capital Expenditures*

The firm's operating performance is a function of the firm's sales, costs, and expenses. The firm's sales are a function of the firm's marketing strategy, the firm's product quality, and the firm's customer service. The firm's costs are a function of the firm's production process, the firm's input prices, and the firm's waste management. The firm's expenses are a function of the firm's administrative costs, the firm's research and development costs, and the firm's capital expenditures.

# TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE :	Il faut partir d'une PERCEPTION SENSORIELLE pour imaginer l'insaisissable. Il faut VOIR et TOUCHER l'objet de sa contemplation pour le COMPRENDRE : donc il faut user d'images CONCRÈTES pour saisir les réalités ABSTRAITES.	9
CHAPITRE I	L'OBJET .....	13
<i>Planche I</i>	<i>L'objet</i> .....	14
CHAPITRE II	Les DÉTERMINANTS et le GROUPE NOMINAL (GN) .....	15
<i>Planche II</i>	<i>Les déterminants</i> .....	17
CHAPITRE III	LES PROPOSITIONS .....	18
<i>Planche III</i>	<i>La brochette tricolore</i> .....	19
CHAPITRE IV	Le VERBE (1 - VOIX ACTIVE) .....	21
CHAPITRE V	Le VERBE (2 - VOIX PASSIVE) .....	22
<i>Planche IV</i>	<i>La voix passive</i> .....	23
CHAPITRE VI	L'ADJECTIF QUALIFICATIF et le PARTICIPE PASSÉ (employé comme adjectif) .....	24
CHAPITRE VII	LES PRONOMS .....	27
CHAPITRE VIII	Le VERBE (3 - VOIX PRONOMINALE) .....	31
CHAPITRE IX	Verbes TRANSITIFS INDIRECTS et verbes d'état dits INTRANSITIFS .....	33
CHAPITRE X	Les COMPLÈMENTS CIRCONSTANCIELS.....	35
<i>Planche V</i>	<i>Les compléments circonstanciels (LE CIRQUE)</i> .....	36
CHAPITRE XI	L'ADVERBE.....	39
CHAPITRE XII	L'ADVERBE et les COMPLÈMENTS CIRCONSTANCIELS...	41
<i>Planche VI</i>	<i>L'adverbe et les compléments circonstanciels</i> .....	41
CHAPITRE XIII	Les différentes PROPOSITIONS .....	42
<i>Planches VII et VIII</i> .....		44-45
CHAPITRE XIV	Les propositions CIRCONSTANCIELLES .....	46
<i>Planche IX</i>	<i>Les propositions circonstancielles (subordonnées conjonctives) (CIRQUE)</i> .....	47
CHAPITRE XV	Les CONJONCTIONS .....	48
CHAPITRE XVI	CAUSE et CONSÉQUENCE (le plongeur).....	50
<i>Planche X</i>	<i>Cause et conséquence</i> .....	51
CHAPITRE XVII	Les PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CONJONCTIVES COMPLÉTIVES.....	52
<i>Planche XI</i>	<i>Les complétives</i> .....	53



CHAPITRE XVIII	PROPOSITIONS SUBORDONNÉES INTERROGATIVES INDIRECTES .....	54
<i>Planche XII</i>	<i>Les propositions subordonnées interrogatives indirectes .....</i>	55
CHAPITRE XIX	Retour aux VERBES : LES MODES .....	56
<i>Planche XIII</i>	<i>Indicatif et subjonctif .....</i>	57
<i>Planche XIV</i>	<i>LA CONDITION avec SI .....</i>	60
CHAPITRE XX	Remarques sur TEMPS SIMPLES et TEMPS COMPOSÉS ....	61
(suite 1)	Auxiliaires ÊTRE et AVOIR .....	62
(suite 2)	PASSÉ SIMPLE et PASSÉ ANTÉRIEUR .....	63
(suite 3)	VERBES INTRANSITIFS temps composés .....	64
CHAPITRE XXI	ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ .....	65
<i>Planche XV</i>	.....	67
RÉCAPITULATION	<i>Planche XVI .....</i>	69
CONCLUSION	.....	70
INDEX ALPHABÉTIQUE .....		71 à 73
T.P. - TRAVAUX PRATIQUES : sommaire .....		74
MÉTHODE DE TRAVAIL .....		75
EXERCICES DE REPÉRAGES .....		77
Première étape (Exercice n° 1) corrigé .....		78
N <sup>os</sup> 2-3-4-5 : corrigé .....		81 à 90
Deuxième étape : du G.N. simple au G.N. complexe.....		91
Troisième étape : le VERBE (entouré) le CIRQUE.....		95
Quatrième étape : les propositions subordonnées COMPLÉTIVES .....		100
Cinquième étape : les propositions subordonnées interrogatives indirectes .....		104
Sixième étape : de la SYNTHÈSE à l'ANALYSE.....		107
N° 1 : CORNEILLE (extrait du CID, monologue de DON DIÈGUE) .....		109
N° 2 : PASCAL : PENSÉES (phrase extraite du paragraphe 140) .....		111
N° 3 : BOSSUET : Sermon sur la mort (extrait) .....		114
N° 4 : J.-J. ROUSSEAU : Troisième lettre à M. de MALESHERBES .....		120
N° 5 : Charles BAUDELAIRE, Chant d'Automne (une strophe) .....		122
N° 6 : Eugène FROMENTIN, DOMINIQUE (extrait) .....		125
N° 7 : Guy de MAUPASSANT, COCO (extrait) .....		128
N° 8 : Marcel PROUST, A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS .....		131
N° 9 : Comtesse de SÉGUR, LES PETITES FILLES MODÈLES .....		134
N° 10 : André MAUROI, LETTRE OUVERTE À UN JEUNE HOMME .....		137
N° 11 : Michel BUTOR, LA MODIFICATION .....		139
N° 12 : le STYLE des JOURNALISTES (le fait divers) .....		142
ANNEXE : Petit Mémento grammatical.....		144

## PROLOGUE

On parle beaucoup aujourd'hui d'échecs scolaires et on ne sait qu'inventer pour y remédier...

N'y aurait-il pas, à l'origine de ce malaise, un problème de COMMUNICATION entre l'enseignant et l'enseigné?

Le message du maître parvient-il à son destinataire? Les mots qu'il emploie sont-ils compris?

Avant de proposer une MÉTHODE permettant une meilleure communication entre maître et élève, il serait utile de faire quelques observations sur le mécanisme du cerveau humain.

Ce dernier pourrait être comparé, dans une certaine mesure assurément, à un ORDINATEUR particulièrement perfectionné dont il faudrait apprendre à se servir. Nos élèves ont des richesses en eux mais très souvent, ils ne savent pas les libérer, les DÉBLOQUER pour employer un terme imagé se rapportant à la machine.

Nous enregistrons tout ce que nos SENS perçoivent : vue, odorat, goût, toucher, ouïe... et cela, dès l'âge le plus tendre, dès le sein de notre mère. Mais comment ÉVOQUER, appeler, faire surgir ce CAPITAL si riche? Sur quelle TOUCHE faut-il appuyer, pour reprendre notre comparaison avec l'ordinateur? Comment faut-il procéder pour provoquer le DÉCLIC?

Une expérience tentée dans un collège a permis à des élèves de 4<sup>e</sup> de découvrir cette richesse qu'ils ont en eux. En effet, chacun de nous naît SENSIBLE et POÈTE, mais souvent ne le sait pas.

Le professeur prononce un MOT, pris au hasard. Le mot ROUGE avait été choisi ce jour-là.

Chaque élève se recueille, rentre en lui-même, va à la recherche des IMAGES qu'il a accumulées en lui; puis, peu à peu, on voit des visages s'éclairer. Chacun découvre qu'il a des IDÉES. On peut alors expliquer que ce mot vient du grec et signifie IMAGE.

Et voici que les images se bousculent; on noircit des feuilles de papier, et le poème jaillit...

## ROUGE

*J'entends ROUGE, je vois  
Rubis vermeil, manteau royal, pourpre,  
Tendresse et timidité, lèvres coquelicot, joues pivoines,  
Rose écarlate, symbole d'un sincère amour  
qui soudain s'effeuille comme  
les folioles d'automne...  
Alors des larmes rouges coulent,  
Le sang impétueux jaillit autour d'un feu d'enfer.  
La colère se mêle au feu qui chauffe  
Et les braises rougeoient encore  
Quand le soleil teinté de vif,  
Sur ce monde emporté de fougue  
où les hommes n'ont pas honte  
préfère se coucher.*

S... élève de 4<sup>e</sup>

## ROUGE

*Quand j'entends prononcer le mot ROUGE,  
un glaçon se noie dans un verre de grenadine,  
une pluie d'été tombe  
sur un champ de coquelicots,  
les feuilles d'automne quittent un arbre  
en furie,  
les flammes d'un grand feu crépitent  
dans la nuit,  
une épine de rose perce ma peau,  
une goutte de sang perle sur ma main,  
le rideau d'un théâtre se lève enfin.  
Des robes colorées, les femmes maquillées,  
la gaieté d'un soir...  
la mort du lendemain.*

Z..., une élève de 4<sup>e</sup>

## LANGAGE

*Quand j'entends prononcer le mot ROUGE :  
Je vois une salade de fraises,  
petites, juteuses, fondantes, prêtes à manger.  
J'imagine l'encre d'un professeur  
sur une copie.  
Je revois la main soignée d'une femme  
qui porte un vernis.  
Je vois Noël avec son sapin chargé de grosses boules rouges, et  
avec ses branchages de houx.  
J'imagine l'Afrique avec toutes ses couleurs vives :  
ce bonheur de vivre...  
Je vois le visage en colère d'un père  
qui gronde son enfant.  
J'imagine un filet de sang  
qui coule indéfiniment.  
Je revois le feu, l'incendie, la mort...*

M.-A... une élève de 4<sup>e</sup>

Cette expérience nous montre que le MOT prononcé a un pouvoir extraordinaire d'évocation. Quand nous entendons prononcer un mot avec nos OREILLES, nous voyons aussitôt avec nos YEUX surgir une image plus ou moins liée à des souvenirs. En fait, nous ne pouvons nommer vraiment que ce que nous avons VU avec nos yeux dans la réalité qui nous entoure ou sur des images qui ont reproduit cette réalité.

Il semble même possible d'affirmer qu'on ne parvient à l'ABSTRACTION que par le moyen de la COMPARAISON, de l'analogie et de la métaphore. Il est indispensable de se référer au sens propre du mot que l'on veut employer; il faut remonter en quelque sorte au sens ORIGINEL de celui-ci; au sens qui APPELLE une IMAGE; puis, on pourra, sans confusions, se lancer dans les comparaisons dérivées du mot.

C'est ainsi que nous procéderons pour enseigner la GRAMMAIRE.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui pourraient avoir l'occasion de venir en aide à l'un ou l'autre de ces écoliers perdus et affolés par le vocabulaire trop savant de leurs maîtres et de certains manuels scolaires.

Il ne faut pas oublier que les mots n'ont pas toujours le même sens pour celui qui les prononce et pour celui qui les entend. Ils n'ont pas le même contenu affectif pour des gens de générations, de cultures et de milieux sociaux différents. D'où confusions fréquentes et difficultés de communication, que l'adulte qui s'adresse à l'enfant, a parfois du mal à imaginer et même à soupçonner.

Le pédagogue devra donc prendre soin de VÉRIFIER fréquemment sa capacité de COMMUNICATION avec les jeunes générations qui lui sont confiées. Il ne devra pas oublier qu'il faut s'adresser à la SENSIBILITÉ pour TOUCHER; il devra se servir des perceptions SENSORIELLES dans toutes les opérations dites intellectuelles.

#### REMARQUE :

Avant d'aller plus loin, il sera prudent d'expliquer le sens de certains mots employés dans ce prologue.

Les élèves de 4<sup>e</sup> ne comprennent pas toujours ce que signifient les mots CONCRET et ABSTRAIT.

Le mot ABSTRACTION les dérange parfois un peu.

CONCRET vient du latin : CONCRETUS qui signifie : épais (concretus vient du verbe : CONCRESCERE qui signifie : croître (crescere) ensemble (con-)).

Une réalité CONCRÈTE est donc saisissable par nos sens : on peut voir, entendre, toucher, etc., ce qui est concret, ce qui a une certaine ÉPAISSEUR.

Un gâteau, un livre, une table, une maison, un arbre, une montagne... Je peux décrire la réalité CONCRÈTE, elle a une forme, une couleur, un aspect général, une taille, etc.

Une réalité ABSTRAITE est, au contraire, quelque chose d'insaisissable, la charité, la vanité, etc., certains états comme la santé, la maladie, la fièvre, la durée, le temps, etc.

ABSTRAIT est formé du préfixe AB- qui signifie : « hors de » et du verbe TRAHO dont une forme TRACTUM a donné TRACTEUR : véhicule qui entraîne.

Une réalité ABSTRAITE est donc une chose entraînée hors de nos perceptions. Mais pour SAISIR ces réalités, nous avons besoin de points de repère. Nous parlons d'une GRANDE bonté comme si on pouvait évaluer une dimension de cette qualité. Nous disons que le temps s'écoule comme une rivière pour dire qu'il est INSAISIS-SABLE. Nous avons besoin de COMPARAISONS concrètes pour saisir l'invisible.

Quand nous disons « la FLEUR de l'âge » ou une « VERTE vieillese », nous fabri- quons une MÉTAPHORE : nous nous servons d'images CONCRÈTES pour saisir une réalité ABSTRAITE, c'est-à-dire invisible, intouchable.

## CHAPITRE 1

# L'OBJET

Au commencement, il y a l'OBJET.

Le jeune enfant essaye de NOMMER ces objets qui nous entourent et qu'il voudrait tant attraper et mettre à sa bouche.

Il ne fait pas de phrases, mais il montre du doigt.

L'homme primitif ou l'étranger qui balbutie pour la première fois dans une langue qu'il ne maîtrise pas, n'agit pas d'une façon très différente. Il désigne les OBJETS et essaye de leur donner un NOM.

Nous partirons d'un OBJET désigné de cette façon.

Nous le représenterons au moyen d'un CUBE, en carton par exemple. Nous lui donnerons une couleur : le ROUGE (voir PLANCHE I).

L'OBJET NOMMÉ sera en quelque sorte le NOYAU de ce que les GRAMMAIRES appellent le GROUPE NOMINAL.

Parmi les premiers OBJETS NOMMÉS par le jeune enfant, nous pouvons relever le mot : GATEAU. Nous allons donc écrire sur le cube rouge : GATEAU.

Très vite nous allons pouvoir constater que l'OBJET est INANIMÉ :

Dans certains cas, il est SAISI par les SENS (vue, toucher, odorat, ouïe...).

Dans d'autres, il est MIS EN MOUVEMENT ou TRANSFORMÉ par un SUJET doué de VIE ou d'ÉNERGIE qui est un ACTEUR qui AGIT.

### REMARQUE :

Le MOT qui désigne en le NOMMANT un être VIVANT ou un OBJET INANIMÉ est appelé dans les GRAMMAIRES : NOM COMMUN.

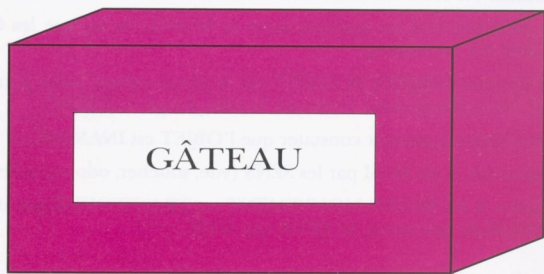
L'OBJET INANIMÉ nommé GATEAU est donc un NOM COMMUN.

Mais il en est de même pour le SUJET doué de VIE : le mot qui désigne le SUJET en le NOMMANT est également appelé NOM COMMUN.

# PLANCHE I

Au commencement il y a L'OBJET  
que nous représenterons au moyen d'un

CUBE ROUGE



**L'OBJET est INANIMÉ**

**On l'appelle NOM COMMUN**

## CHAPITRE II

# LES DÉTERMINANTS ET LE GROUPE NOMINAL

Nous allons d'abord expliquer le sens du mot DÉTERMINANT : DÉTERMINER signifie PRÉCISER.

Le DÉTERMINANT est donc un petit mot que l'on AJOUTE au NOM COMMUN pour donner à celui-ci plus de PRÉCISIONS.

*REMARQUE* : ces petits mots AJOUTÉS commencent par la lettre A comme le verbe Ajouter.

Il s'agit des ARTICLES et des ADJECTIFS.

I. Les ARTICLES peuvent être DÉFINIS quand ils apportent une PRÉCISION à l'objet qu'ils accompagnent :

Ex. : LE, LA, LES

Si je dis à un élève : « Donne-moi LE livre, LA copie... » il me répondra : « Quel livre ? Quelle copie ? » et il me faudra donner quelques précisions supplémentaires ou montrer du doigt l'objet mentionné.

II. Les articles peuvent être INDÉFINIS quand ils désignent un objet non identifié.

Ex. : UN, UNE, DES...

Si je dis au même élève : « Donne-moi UN livre, UNE copie... » l'enfant pourra me donner n'importe quel livre, et la première copie trouvée : ce n'est plus tel ou tel livre, telle ou telle copie que j'ai demandé mais un OBJET appelé LIVRE ou COPIE.

Pour ce qui est des ADJECTIFS nous ferons une exception pour les ADJECTIFS QUALIFICATIFS qui ne sont pas considérés comme des DÉTERMINANTS. Nous en reparlerons au chapitre VI.

Parmi les ADJECTIFS qui DÉTERMINENT un nom nous pouvons citer :

I. *Les adjectifs POSSESSIFS* :

MON, TON, SON, / NOTRE, VOTRE, LEUR

MA, TA, SA

MES, TES, SES, / NOS, VOS, LEURS



II. *Les adjectifs DÉMONSTRATIFS :*

CE, CET, CETTE, CES...

III. *Les adjectifs INDÉFINIS :*

CERTAIN, AUTRE, MÊME, TOUT, MAINT, QUELQUE, QUELCONQUE, etc.

IV. *Les adjectifs NUMÉRAUX CARDINAUX :*

un, deux, trois, quatre, etc.

V. *Les adjectifs NUMÉRAUX ORDINAUX :*

premier, deuxième, troisième, etc.

VI. *Les adjectifs INTERROGATIFS :*

QUEL, QUELS, QUELLE, QUELLES. (?)

VII. *Les adjectifs EXCLAMATIFS :*

QUEL, QUELS, QUELLE, QUELLES !

L'élève confectionnera des ÉTIQUETTES qu'il pourra enfoncer sur le cube ROUGE (voir PLANCHE II).

On pourra dire : MON gâteau, CE gâteau, UN gâteau QUELCONQUE et nous aurons constitué des GROUPES NOMINAUX dont le nom commun GATEAU (le cube rouge) est le NOYAU.

On dit que les adjectifs et les articles (ci-dessus mentionnés) DÉTERMINENT le NOM COMMUN.

La « GRAMMAIRE APPRIVOISEE » est avant tout une « METHODE » permettant une « INITIATION » à l'analyse logique.

INITIATION qui peut commencer DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE, en maternelle avec des cubes et se prolonger très tard avec la dissertation PHILOSOPHIQUE et la lecture approfondie de nos grands classiques.

Cette MÉTHODE, sorte de GRAMMAIRE SPECTACLE, fait appel à la SENSIBILITÉ des enfants.

SON OBJECTIF : à partir de l'élément le plus SIMPLE, le nom commun, amener l'élève à construire, progressivement, une phrase COMPLEXE, puis, l'entraîner à la démarche inverse, l'ANALYSE, en décomposant des phrases empruntées à nos grands auteurs classiques. Cet exercice doit permettre dans la suite une pratique de l'EXPLICATION de TEXTE rigoureuse et amener peu à peu à la compréhension du mécanisme de la pensée et du génie de la langue de nos grands écrivains.

SA DÉMARCHE : elle consiste à VISUALISER la phrase à l'aide de SCHÉMAS, de CUBES et autres OBJETS permettant de comprendre la STRUCTURE d'une phrase en MANIPULANT les éléments qui la constituent.

Les termes ABSTRAITS employés sont expliqués au moyen d'ANALOGIES et de COMPARAISONS. Un retour à l'étymologie permet souvent de donner un éclairage nouveau à certains termes employés dans les grammaires traditionnelles.

ELLE S'ADRESSE :

- 1) Aux élèves eux-mêmes.
- 2) Aux parents et à tous ceux qui pourraient venir en aide aux élèves en difficulté (cette INITIATION se veut SIMPLE et accessible à TOUS).
- 3) Aux professeurs qui cherchent à motiver leurs élèves pour cette discipline.

ISBN 2-9504874-0-8

Prix 98 F



9782950487407



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE  
3 7531 05457756 5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

